

Hos inter frutices tacite risere volentem
Oscula cum tenero simulare virilia Mopso.

ASTILUS.

Fortior o utinam nondum Mnasyllus adesset !
Efficerem , ne te quisquam tibi turpior esset.

MNASYLLUS.

Quid furitis ? quæ vos insania tendere jussit ?
Si vicibus certare placet ? sed non ego vobis
Arbiter ; hoc alius possit discernere iudex.
Et venit ecce Mycon , venit et vicinus Iolas :
Litibus hi vestris poterunt imponere finem.

VII

LYCOTAS, CORYDON.

LYCOTAS.

Lentus ab Urbe venis , Corydon ; vigesima certe
Nox fuit , ut nostræ cupiunt te cernere silvæ,
Et tua mœrentes expectant júbula tauri.

CORYDON.

O piger , et duro jam durior axe ¹ , Lycota ,
Qui veteres fagos , novâ quam spectacula , mavis
Cernere , quæ patula juvenis deus edit arena !

LYCOTAS.

Mirabar , quæ causa foret tibi tanta morandi ,
Cur tua cessaret taciturnis fistula silvis ,
Et solus Stimicon caneret pallente corymbo ;

micon ont vu , en riant tout bas sous ces arbrisseaux ,
faire semblant de donner au jeune Mopsus des baisers
innocents.

ASTILE.

Ah ! si Mnasyllus n'était pas plus fort que nous , je te
ferais bien sentir que tu es le plus infâme des hommes.

MNASYLLUS.

Quelle folie , quelle rage vous emporte ? si vous voulez
vous battre , je ne suis plus votre juge ; adressez-vous à
un autre. Voici Mycon et Iolas ; ils pourront terminer
vos querelles.

VII

LYCOTAS, CORYDON.

LYCOTAS.

Tu es resté bien longtemps à Rome , Corydon ; il y a
au moins vingt jours que nos bois te réclament , et que
tes taureaux affligés attendent tes chants joyeux.

CORYDON.

Esprit borné et plus dur que le chêne ! Quoi ! Lycotas ,
tu aimes mieux contempler de vieux hêtres que les nou-
veaux spectacles qu'un jeune dieu déploie dans une vaste
arène ?

LYCOTAS.

J'étais surpris d'un si long retard. J'ignorais pourquoi
ta flûte n'animait plus le silence des bois , et pourquoi
Stimicon chantait seul , couronné de lierre. Attristés de

Quem sine te mœsti tenero donavimus hædo.
 Nam, dum lentus abes, lustravit ovilia Thyrsis,
 Jussit et arguta juvenes certare cicuta.

CORYDON.

Scilicet invictus Stimicon, et præmia dives
 Auferat, accepto non solum gaudeat hædo,
 Verum tota ferat, quæ lustrat ovilia Thyrsis:
 Non tamen æquabit mea gaudia; nec mihi, si quis
 Omnia Lucanæ donet pecuaria silvæ,
 Grata magis fuerint, quam quæ spectamus in Urbe.

LYCOTAS.

Dic age, dic, Corydon, nec nostras invidus aures
 Despice: non aliter certe mihi dulce loquere,
 Quam certare soles, quoties ad sacra vocatur
 Aut fecunda Pales, aut pastoralis Apollo.

CORYDON.

Vidimus in cœlum trabibus spectacula textis
 Surgere, Tarpeium prope despectantia culmen,
 Immensosque gradus, et clivos lene jacentes.
 Venimus ad sedes, ubi pulla sordida veste
 Inter femineas spectabat turba cathedras.
 Nam quæcumque patent sub aperto libera cœlo,
 Aut eques, aut nivei loca densavere tribuni.
 Qualiter hæc patulum contendit vallis in orbem,
 Et sinuata latus, resupinis undique silvis,
 Inter continuos curvatur concava montes;
 Sic tibi planitiem curvæ sinus ambit arenæ,
 Et geminis medium se molibus alligat ovum.
 Quid tibi nunc referam, quæ vix suffecimus ipsi

ton départ, nous lui avons donné un tendre chevreau.
 Car, pendant ton absence, Thyrsis a purifié nos bergeries,
 et invité les jeunes bergers à se disputer le prix de la flûte.

CORYDON.

Que Stimicon vainqueur s'enorgueillisse de son riche présent;
 qu'il possède avec joie non-seulement son chevreau,
 mais qu'il emporte toutes les bergeries qu'a purifiées
 Thyrsis; son ravissement ne saurait égaler le mien,
 et je n'échangerais pas tous les pâturages des bois de
 Lucanie contre le plaisir que m'ont fait éprouver les
 spectacles de Rome.

LYCOTAS.

Eh bien, Corydon, ne prive pas mes oreilles du récit
 de ce que tu as vu. Il me sera aussi agréable que tes chants
 à la fête de Palès, qui féconde nos troupeaux, ou à celle
 d'Apollon, qui leur procure de gras pâturages.

CORYDON.

J'ai vu un amphithéâtre en bois élevé jusqu'aux nues.
 Il dominait presque la roche Tarpéienne. Ses immenses
 gradins avaient une douce pente. J'ai pris place aux loges
 où le peuple, vêtu d'un chétif manteau brun, regardait
 au milieu d'une rangée de femmes. Les chevaliers et les
 tribuns, en robe blanche, se pressaient dans la partie
 découverte de l'édifice. Comme cette vallée s'étend en un
 vaste circuit, et forme par la courbure de ses flancs et
 l'inclinaison de ses bois un vaste bassin au milieu d'une
 chaîne de montagnes; de même l'amphithéâtre se replie
 dans tous les sens, et ses deux moitiés réunies présentent
 un ovale.

Te parlerai-je maintenant de l'ensemble des objets dont

Per partes spectare suas? sic undique fulgor
 Percussit; stabam defixus, et ore patenti,
 Cunctaque mirabar, necdum bona singula noram.
 Tum mihi, tunc senior lateri qui forte sinistro
 Junctus erat, « Quid te stupefactum, rustice, dixit,
 Ad tantas miraris opes, qui, nescius auri,
 Sordida tecta, casas, et sola mapalia nosti?
 En ego tam tremulus, tam vertice canus, et ista
 Factus in Urbe senex, stupeo tamen omnia: certe
 Vilia sunt nobis, quæcumque prioribus annis
 Vidimus, et sordet, quidquid spectavimus olim.
 Balteus en gemmis, en illita porticus auro
 Certatim radiant; nec non, ubi finis arenæ
 Proxima marmoreo peragit spectacula muro;
 Sternitur adjunctis ebur admirabile truncis,
 Et coit in rutulum, tereti qua lubricus axe
 Impositos subita vertigine falleret unguis,
 Excuteretque feras; auro quoque torta refulgent
 Retia, quæ totis in arenam dentibus exstant,
 Dentibus æquatis, et erat (mihi crede, Lycota,
 Si qua fides) nostro dens longior omnis aratro. »
 ORDINE quid referam? vidi genus omne ferarum,
 Hic niveos lepores³, et non sine cornibus apros,
 Mantichoram⁴, silvis etiam quibus editur, alcen
 Vidimus, et tauros, quibus aut cervice levata
 Deformis scapulis torus eminet, aut quibus hirtæ
 Jactantur per colla jubæ, quibus aspera mento
 Barba jacet, tremulisque rigent palearia setis.
 Non solum nobis silvestria cernere monstra
 Contigit; æquoreos ego cum certantibus ursis.

je n'ai pu saisir que faiblement les détails? j'étais si ébloui! debout, immobile, et la bouche béante, j'admira tout confusément, sans connaître encore tout mon bonheur, quand un vieillard qui se trouvait à ma gauche me dit: « Villageois, je ne m'étonne pas que tu sois étourdi de tant de merveilles, toi qui, ne sachant pas ce que c'est que l'or, ne vois habituellement que de pauvres demeures, des cabanes et des chaumières, puisque moi, tout cassé et tout chauve, moi qui ai vieilli à Rome, je suis dans l'enchantement. Ce que j'ai vu les années précédentes et dans un temps plus reculé, n'est rien en comparaison de ce que je contemple aujourd'hui. Voistu ce balcon brillant de pierreries? Vois-tu ce portique étincelant d'or, et ce pourtour de marbre qui forme l'enceinte au bas de l'arène? Vois-tu ces superbes tiges d'ivoire implantées dans un cylindre uni qui tourne rapidement sur son axe, afin de renverser les bêtes féroces qui voudraient y enfoncer leurs griffes? Vois-tu ces brillants filets d'or suspendus autour de l'amphithéâtre à d'énormes dents d'éléphant, disposées à des intervalles égaux, et dont aucune (tu peux m'en croire, Lycotas) ne le cède en longueur au soc de nos charrues? »

Qu'ajouterai-je encore? J'ai admiré toutes sortes de bêtes, des lièvres blancs, des sangliers à cornes, un tigre dans ses propres forêts, un élan, des buffles à la tête haute et au dos voûté, des bisons au cou soyeux, à la longue barbe, et au fanon hérissé de poils flottants. Outre ces monstres des forêts, j'ai pris plaisir à voir des ours lutter avec des phoques et des hippopotames, hideux produit de ce fleuve qui féconde les guérets du débordement de ses eaux. Quelle était ma surprise, lorsque,

Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus, quod in illo nascitur amni,
Qui sata riparum venientibus irrigat undis.
Ah! trepidi quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras; et eisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro!

LYCOTAS.

O felix Corydon, quem non tremebunda senectus
Impedit? o felix, quod in hæc tibi sæcula primos,
Indulgente deo, demittere contigit annos!
Nunc tibi si propius venerandum cernere numen
Sors dedit, et præsens vultumque habitumque notasti;
Dic age, dic, Corydon, quæ sit modo forma deorum.

CORYDON.

O utinam nobis non rustica vestis inesset!
Vidissem propius mea numina; sed mihi sordes,
Pullaque paupertas, et adunco fibula morsu
Obfuerunt; utcumque tamen conspeximus ipsum
Longius, ac, nisi me decepit visus, in uno
Et Martis vultus et Apollinis esse putavi.

VIII

TIMETAS, TITYRUS.

TIMETAS.

DUM fiscella tibi fluviali, Tityre, junco
Texitur, et raucis resonant tua rura cicadis:

plongeant mes regards au fond de l'amphithéâtre, je voyais des bêtes féroces s'élançant des entrailles de la terre, et de ce même gouffre s'élever souvent des arbres à écorce jaune, couronnés de pommes d'or!

LYCOTAS.

O toi qui ne trembles point sous le poids de l'âge, heureux Corydon, que j'envie ton bonheur! Grâce à la protection d'un dieu, tu as passé ta jeunesse dans ce siècle fortuné! Eh bien, puisque le destin t'a permis de voir leur auguste image, leur port majestueux, leurs traits divins, dis-moi, Corydon, dis-moi quelle est la forme des dieux.

CORYDON.

Maudit soit mon vêtement rustique, qui m'a empêché de voir ma divinité de plus près! Oui, la pauvreté de mon accoutrement, mon manteau brun et l'agrafe qui le retient m'ont été funestes. Néanmoins j'ai pu contempler le dieu de loin; et, si mes yeux ne m'ont pas trompé, j'ai cru distinguer en lui les traits de Mars et d'Apollon.

VIII

TIMÉTAS, TITYRE.

TIMÉTAS.

TITYRE, tandis que tu façottes des corbeilles de jonc,
tandis que tes champs retentissent du cri des bruyantes

Incipe, si quod habes gracili sub arundine carmen
Compositum; nam te calamos inflare labello
Pan docuit, versuque bonus tibi favit Apollo.
Incipe, dum salices hædi, dum gramina vaccæ
Detendent, viridique greges permittere campo
Et ros, et primi suadet clementia solis.

TITYRUS.

Hos annos, canamque meam, mihi care, senectam
Tu juvenis, carusque deis in carmina cogis?
Viximus, et calamis versus cantavimus olim,
Dum secreta hilares ætas ludebat amores.
Nunc album caput, et veneres tepuerè sub annis:
Jam mea ruricolæ dependet fistula Fauno.
Te nunc rura sonant; nuper nam carmine victor
Risisti calamos et dissona flamina Mopsi,
Judice me; mecum senior Melibœus utrumque
Audierat, laudesque tuas sublime ferebat.
Quem nunc, emeritæ permensum tempora vitæ,
Secreti pars orbis habet mundusque piorum.
Quare age, si qua tibi Melibœi gratia vivit,
Dicat honoratos prædulcis tibia manes.

TIMETAS.

Et parere decet jussis, et grata jubentur.
Namque fuit dignus senior, quem carmine Phœbus,
Pan calamis, fidibusque Linus, modulatibus Orphers
Concinerent, atque acta viri laudesque sonarent.
Sed quia tu nostræ musam deposcis avenæ,

cigales, fais-nous entendre quelque chanson composée
pour la flûte légère; car Pan t'a appris à enfler le chalu-
méau, et Apollon t'inspire des vers heureux. Commence,
pendant que les chevreaux broutent les saules et les gé-
nisses le gazon, pendant que la rosée et la douce in-
fluence des premiers rayons nous invitent à laisser nos
troupeaux errer dans la prairie.

TITYRE.

Enfant chéri des dieux, ô mon cher Daméas, tu veux
que ma muse, qui plie sous le fardeau des ans, compose
encore des vers! Il n'est plus ce temps où je modulais des
airs sur mon chalumeau; ce temps où, exempt de soucis,
je chantais mes joyeuses amours. Aujourd'hui ma tête
a blanchi, et mes feux languissent sous les glaces de
l'âge; depuis longtemps ma flûte est suspendue au-dessus
de la statue de Faune. C'est maintenant ton tour. Les
campagnes retentissent de ton nom; car naguère tu as
remporté le prix du chant, et accablé de ridicule les pi-
peaux discordants de Mopsus. J'avais été pris pour juge;
et le vieux Mélibée, qui avait entendu ta voix, élevait
ton talent jusqu'aux cieux. Il a reçu la récompense de
son honorable vie; il habite la région des bienheureux,
le séjour réservé aux âmes pieuses. Si donc la mémoire
de Mélibée t'est chère, que ta flûte harmonieuse rende
hommage à ses mânes sacrés.

TIMÉTAS.

Ton invitation est trop juste et me cause trop de plai-
sir, pour ne pas l'accepter. Ce vieillard mériterait que les
vers d'Apollon, que la flûte de Pan, que la lyre de Li-
nus et la voix d'Orphée s'unissent pour célébrer ses
louanges et chanter ses bienfaits. Mais, puisque tu fais
un appel à ma muse, écoute les vers que j'ai gravés à son

Accipe, quæ super hæc cerasus, quam cernis ad amnem,
Continet, inciso servans mea carmina libro.

TITYRUS.

Dic age; sed nobis ne vento garrula pinus
Obstrepat, has ulmos potius fagosve petamus.

TIMETAS.

Hic cantare libet; virides nam suggerit herbas
Mollis ager, lateque tacet nemus omne: quieti,
Aspice, ut, ecce, procul decerpant gramina tauri.
Omniparens æther, et rerum causa liquores,
Corporis et genetrix tellus, vitalis et aer,
Accipite hos calamos, atque hæc nostro Melibœo
Mittite, si sentire datur post fata quietis.
Nam si sublimes animæ^r cœlestia templa
Sidereasque colunt sedes, mundoque fruuntur:
Tu nostros adverte modos, quos ipse benigno
Pectore fovisti, quos tu, Melibœe, probasti.
Longa tibi, cunctisque diu spectata senectus,
Felicesque anni, nostrique novissimus ævi
Circulus, innocuæ clausurunt tempora vitæ.
Nec minus hinc nobis gemitus lacrymæque fuere,
Quam si florentes mors invida pelleret annos.
Nec tenuit tales communis causa querelas:
« Héu! Melibœe, jaces letali frigore segnis
Lege hominum, cœlo dignus, canente senecta,
Concilioque deum: plenum tibi ponderis æqui
Pectus erat, tu ruricolam discernere lites
Adsueras, varias patiens mulcendo querelas.
Sub te ruris amor, sub te reverentia justi

sujet sur l'écorce du cerisier que tu vois sur le bord de
la rivière.

TITYRE.

Volontiers; mais, afin de n'être pas troublés par le
murmure des sapins que le vent agite, gagnons ces or-
meaux ou ces hêtres.

TIMÉTAS.

On peut ici chanter à l'aise: la prairie nous offre un
doux tapis de verdure; le silence règne dans toute la fo-
rêt, et, loin de nous, tu vois brouter les paisibles tau-
reaux. Puisque les bienheureux sont encore sensibles après
leur mort, que le ciel, père de la nature, que l'eau, prin-
cipe du monde, que la terre qui donne la vie, et l'air qui
l'entretient, écoutent ma voix, et la fassent parvenir jus-
qu'à Mélibée. Car si les âmes généreuses habitent l'empy-
rée et le palais des cieux, si elles jouissent du spectacle de
l'univers, ô Mélibée, prête l'oreille à mes accents, aux-
quels tu accordais toi-même une bienveillante estime et
d'affectueux suffrages. Une longue vieillesse constamment
environnée d'hommages, des années heureuses pendant la
dernière saison de ta vie, ont terminé ta vertueuse car-
rière, et ta mort ne nous a pas moins coûté de larmes
que si la Fortune jalouse t'avait enlevé à la fleur de l'âge.
Aussi l'intérêt public nous arracha-t-il ces plaintes:

« Hélas! Mélibée a subi la fatale loi qui frappe tous les
hommes. Il a quitté la vie, le front paré de cheveux
blancs; le ciel le réclamait pour assister au conseil des
dieux; son cœur ne respirait que l'équité; il aimait à
vider les querelles dans nos campagnes; il écoutait, il
apaisait toutes les plaintes; il a répandu le goût de l'agri-
culture, et fait respecter la justice; il a fixé les limites

Floruit, ambiguos signavit terminus agros.
 Blanda tibi vultus gravitas, et mite serena
 Fronte supercilium, sed pectus mitius ore.
 Tu calamos aptare labris et jungere cera
 Hortatus, duras docuisti fallere curas.

Nec segnem passus nobis marcere juventam,
 Sæpe dabas meritæ non vilia præmia Musæ.
 Sæpe etiam senior, ne nos cantare pigeret,
 Lætus Phœbea dixisti carmen avena.

« FELIX o Melibœe, vale; tibi frondis odoræ
 Munera dat, lauros carpens, ruralis Apollo:
 Dant Fauni, quod quisque valet, de vite racemos,
 De campo culmos, omnique ex arbore fruges:
 Dat grandæva Pales spumantia cymbia lacte,
 Mella ferunt Nymphæ, pictas dat Flora coronas.
 Manibus hic supremus honos: dant carmina Musæ,
 Carmina dant Musæ; nos te modulamur avena.
 Silvestris nunc te platanus, Melibœe, susurrat,
 Te pinus; reboat te, quidquid carminis Echo:
 Respondent silvæ, te nostra armenta loquuntur.
 Namque prius siccis phocæ pascentur in arvis,
 Hirsutusque freto vivet leo, dulcia mella
 Sudabunt taxi, confusis legibus anni
 Messem tristis hiems, æstas tractabit olivas,
 Ante dabit flores autumnus, ver dabit uvas,
 Quam taceat, Melibœe, tuas mea fistula laudes. »

TITYRUS.

Perge, puer, cœptum tibi jam ne desere carmen.
 Nam sic dulce sonas, ut te placatus Apollo
 Provehat, et felix dominam perducatur ad urbem.

des champs; sur sa figure régnait une majesté sereine, sur son front une douce fierté; mais son cœur était encore plus doux que ses traits. En nous engageant à unir des roseaux avec de la cire et à les enfler sous nos lèvres, il nous apprit à charmer nos cruels soucis. Afin d'empêcher notre jeunesse de languir dans l'indolence, souvent il récompensa magnifiquement celui qui avait mérité le prix du chant; souvent même, pour animer nos voix, il fit entendre des sons joyeux sur la flûte d'Apollon.

« Heureux Mélibée, adieu; Apollon, qui habite nos campagnes, détache des feuilles de son laurier odorant, et les dépose sur ta tombe. Les Faunes t'offrent de modestes dons, des grappes de raisin, de la paille des champs, et toutes sortes de fruits; la vénérable Palès, des coupes écumantes de lait; les Nymphes, du miel; Flore, des couronnes nuancées de riches couleurs; enfin, pour honneur suprême, les Muses te présentent des vers, et nous, les sons de nos chalumeaux. O Mélibée! les platanes et les sapins murmurent tour à tour tes louanges; Écho les répète sur tous les tons; elles retentissent dans les forêts et parmi nos troupeaux. Aussi verra-t-on les phoques paître dans de sèches campagnes, les terribles lions nager au milieu des flots, les ifs distiller un miel doux, et, par un renversement de saisons, l'hiver donner des épis, l'été des olives, l'automne des fleurs, le printemps des raisins, avant que ma flûte, ô Mélibée, cesse de publier tes louanges. »

TITYRE.

Poursuis, enfant, poursuis l'étude de la poésie que tu as si bien commencée; car telle est la douceur de tes chants, que les faveurs d'Apollon élèveront ta Muse, et